

CNAHES, 63 rue Croulebarbe, 75013 PARIS

Tél. : 06 72 60 79 34

e-mail : info@cnahes.org

site : CNAHES.org

la lettre

Numéro 30 - octobre 2008

Editorial

Notre Président d'honneur, Roland Assathiany, nous a quittés le 26 mai 2008, dans sa quatre-vingt-dix-huitième année. Nous étions nombreux à l'accompagner le 29 mai dans un moment de partage émouvant et convivial à Guiry en Vexin. La commémoration du 1^{er} octobre à Paris a permis de réunir celles et ceux qui n'avaient pas pu s'associer le jour des obsèques. Dans ce bulletin, Guy Dréano nous dit l'amitié et l'affection que notre président suscitait dans sa grande simplicité. C'est un ami très cher qui nous quitte.

Une autre personnalité s'en est allée le 9 mai 2008 : Jean Faust, ancien directeur général du Comité Mosellan de Sauvegarde des Enfants, des Adolescents et des Adultes (CMSEA), militant au Snasea, citoyen impliqué au service des jeunes à travers de nombreuses activités sportives, homme droit, dévoué et pionnier infatigable.

Dans les régions, Jean Tachdjian a donné son accord pour succéder à Jacques Gauneau en tant que délégué régional de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les adhérents de cette région pourront construire ensemble leur programme de travail pour l'année à venir.

Enfin nos journées d'étude des 12 et 13 juin à Nancy, organisées par un groupe de pilotage animé par Françoise Tétard et Samuel Boussion, nous ont fait découvrir différents aspects de la rééducation des filles au XIX^e et XX^e siècles. Notre assemblée générale du 12 juin, en fin d'après-midi, a approuvé à l'unanimité le rapport du président et celui du trésorier. Un grand merci à la délégation lorraine qui a assuré l'organisation matérielle de ces journées.

Roger Bello, Président

Lire en page 2 l'hommage de Guy Dréano à Roland Assathiany. On le retrouvera aussi dans le numéro 18 de *La Lettre*, octobre 2004, pages 5 et 6, sous le titre « Un récit de vie », à partir d'un travail biographique du même.

JOURNÉE RÉGIONALE DU CNAHES RHÔNE ALPES 14 MARS 2008

Avec pour titre « Mémoire, Archives, Histoire, transmission » et pour sous-titre « L'histoire des institutions et des pratiques peut-elle éclairer l'action d'aujourd'hui », la délégation Rhône-Alpes du CNAHES a organisé le 14 mars une journée d'études à laquelle 84 personnes ont participé. Nous avons regretté l'absence de Roger Bello, président du CNAHES, retenu à Paris. Elle s'est déroulée dans les locaux de l'Institut du Travail Social à Caluire, la plus ancienne école de la région, créée en 1943 par l'ARSEA de Lyon, école en processus de regroupement avec l'autre école d'éducateurs spécialisés de Lyon, Recherches et Promotion, sous l'égide d'une nouvelle association l'ARFRIPS.

Cette journée a permis de retracer, avec les premiers délégués régionaux Jean Marc Botta et Jean Royer les débuts du Cnahes Rhône-Alpes : Premières rencontres en 2002, journée d'études et AG du CNAHES en 2004 ; enquête avec le concours du CREA I sur « La transmission » en 2005 qui a débouché sur le projet de travail qu'a présenté Hélène Borie – déléguée régionale actuelle - à savoir :

- *Promotion des chantiers d'archives*
- *Mise en œuvre progressive, par le CNAHES Rhône -Alpes sur le nouveau site du CREA I, d'un répertoire historique des établissements et associations de la région à usage des chercheurs, professionnels, étudiants, décideurs ...*
- *Contribution à l'histoire des pratiques professionnelles du secteur, par l'organisation de journées d'études, le recueil de témoignages et à une histoire des pratiques par des approches transversales, nous permettant de nous intéresser au sort fait à l'histoire des sujets « objets du travail éducatif ».*

Pour illustrer ces projets de travail nous avons présenté ce qui s'est déjà amorcé ou réalisé dans la région Ainsi

- *Sylvain Cid nous a montré, documents à l'appui, comment il travaille sur des fonds d'archives de deux institutions, et les directeurs généraux de ces deux structures – Alain Richard pour le PRADO et Dominique Rolin pour l'ARFRIPS - , ont indiqué pourquoi et dans quelles perspectives ils avaient engagé ce travail de recollection et de classement des archives des établissements dont ils ont la responsabilité.*

Roland

Je ne me suis jamais trop pris au sérieux, ce qui m'a rendu la vie plus facile. R A

Roland nous a quitté le 26 mai 2008 .

Avec lui disparaît l'un des grands acteurs et l'un des grands témoins des débuts de notre histoire professionnelle et de son développement ; mais surtout, et pour beaucoup d'entre nous, c'est le départ d'un vrai camarade au sens profond et authentique du terme, car c'est ainsi qu'il définissait son ambition et son plaisir d'être toujours parmi nous.

J'avais un peu plus de 20 ans, fin 1953, quand j'ai entendu parler de Roland Assathiany pour la première fois à Montesson, d'une part par Jean Pinaud, directeur de l'école des cadres où je venais d'être admis, et d'autre part par Jean Chazal et Henri Joubrel qui, lors de leurs interventions, y faisaient souvent référence.

A la manière dont ils nous parlaient de ce monsieur, que ce soit à propos de l'UNAR, de l'ANEJI, ou de la Sauvegarde de Paris, il s'agissait à l'évidence d'une personnalité importante; on dirait aujourd'hui une interface entre l'administration et le secteur associatif, et il semblait évident qu'il était un homme clé, déterminant, incontournable dans l'histoire et l'avenir de notre jeune secteur.

Je ne me doutais pas alors qu'au travers de circonstances très diverses j'allais être amené à le connaître, l'approcher, m'en rapprocher et finir par en être très proche.

Ce fut d'abord en 1954 au Coteau, à Vitry, au sortir de l'école, où, comme salarié, j'en ai eu un écho nouveau, puis, pour moi-même, une perception nouvelle et particulière, puisqu'il se trouvait là au double titre d'administrateur de la Sauvegarde de Paris (association gestionnaire) et de représentant de ce qui se nommait alors la tutelle. Soit sans aucun doute l'administrateur le plus redouté pour une équipe dont on se souviendra peut-être qu'elle était à l'avant garde des revendications pour l'évolution des conditions de travail et l'accès à une convention collective.

Pour ma part, rapidement engagé dans des responsabilités professionnelles et notamment à l'Anéji dans diverses instances (réunions, carrefours et congrès....) où il était le plus souvent présent, je découvris un homme, certes influent et observateur, mais cordial, discret, à l'écoute. Objectivement, un allié de la profession, dont à l'évidence, il avait une parfaite connaissance à travers de très nombreux réseaux qu'il fréquentait à titre officiel ou amical.

C'est ainsi que je suis resté une dizaine d'années dans cette position d'ambivalence à l'égard de cette « éminence », toujours heureux et un peu troublé quand je le rencontrais - « *alors toujours à Vitry ?* » - car il a toujours eu une mémoire phénoménale, avec cette vigoureuse et attirante poignée de main.

En fait, c'est surtout à partir de mon entrée à l'école d'éducateurs de Versailles (Buc) en 1967, école dont il avait favorisé le démarrage et dont il fut dès l'origine membre de la commission de direction (là encore représentant « la tutelle ») que mes dernières préventions sont peu à peu tombées, laissant place à une profonde estime au fur et à mesure que je le connaissais de plus près. Dans cette instance où il a siégé tant qu'il fut autorisé à y être, Roland Assathiany a été d'un soutien constant, non seulement pour les aspects financiers, mais aussi pour sa perspicacité, sa clairvoyance et le caractère judicieux de ses conseils.

Par la suite, profitant des réseaux communs qui permettaient de maintenir des rencontres régulières (il n'était qu'officiellement en retraite), j'ai pris l'habitude de le solliciter pour parler aux élèves du parcours très mêlé de son histoire et de celle du secteur.

Outre l'intérêt toujours captivant de son récit, l'humanité, la sagesse, la simplicité, l'humour et la chaleur qui émanaient de ses propos firent à chaque fois un succès de ces interventions, les élèves sous le charme et contre toute habitude applaudissant à la fin de ses exposés.

Mais c'est finalement la création du Cnahes dont il devint à juste titre le premier président puis le président d'honneur qui allait me donner l'occasion de rencontres plus fréquentes et approfondies et le privilège de relations très amicales où l'estime et la gratitude se sont peu à peu, pour moi, teintées d'une très sincère affection.¹

Nul doute que pour nombre de ses plus ou moins « jeunes » camarades, comme il le disait, qui ont eu la chance et le temps de le côtoyer il s'agit là de sentiments très partagés.

Guy Dréano, Vice-président du CNAHES

¹ Me croyant à mon tour en retraite, j'avais formé avec l'accord de Roland, quelque peu septique, le projet que j'ai découvert audacieux de prendre appui sur son histoire pour montrer les rapports entre le public et l'associatif au début de notre secteur. Martine Ruchat et Alain Vilbrod, auxquels j'ai confié mes enregistrements, devraient reprendre un travail dans ce sens.

Les premières années d'un Centre d'Education en Bretagne

Ces lignes sont extraites d'un document rédigé par Paul Lelièvre au début des années 1950, à l'issue des 10 premières années d'existence de Ker-goat et représente un précieux témoignage historique du travail éducatif de l'époque en Bretagne.

Le Centre Georges Bessis (du nom de l'un de ses premiers directeurs) plus connu sous le nom de Ker-Goat situé près de Dinan dans les Côtes d'Armor fût ouvert en 1940.

Il s'agissait alors de 2 corps de ferme abandonnés, en plein bois, isolés, sans électricité; le point d'eau le plus proche-une simple source - se situait à 200m. pour l'un des bâtiments, à 500m. pour l'autre !

Destiné, à l'origine, à accueillir une trentaine de jeunes gens de 16 à 21ans en attente de placement les demandes ne tardèrent pas à affluer massivement à l'initiative de sa fondatrice Madame de la Morlais.

Le centre reçut à ses débuts jusqu'à 80 garçons de 10 à 21 ans adressés par les tribunaux, confiés par mesure de "correction paternelle", délinquants, vagabonds...

Pour encadrer ces jeunes en grandes difficultés, l'équipe - dont faisait partie Paul Lelièvre - était constituée de jeunes gens à peine plus âgés, pleins de bonne volonté (étudiants, chefs scouts, etc..) mais sans aucune formation spécialisée, sous l'autorité de Georges Bessis nommé directeur en 1942.

"Période héroïque où chefs et gars partageaient le meilleur et le pire" selon les propos de Paul Lelièvre.

Les conditions de vie étaient très rustiques voire déplorables. L'isolement, le désœuvrement des garçons (pas de formation scolaire ni professionnelle), l'absence de moyens financiers mirent à l'épreuve certains "chefs" comme on les appelait mais aussi les jeunes.

La situation se dégrade rapidement: la première équipe d'encadrement se désunit et des garçons fuient, commettent des larcins, revendent le peu de matériel dont ils disposent pour se faire de l'argent de poche. La réputation du Centre en est affectée. Tout reste à faire. *"Pour mon compte personnel, j'avais admiré en août 1941 l'enthousiasme et la foi, la fraternité qui semblaient régner au Centre, sans déceler avec clairvoyance la gravité des multiples imperfections et la fragilité de cette apparente réussite".*

Quelques valeureux irréductibles dont l'auteur, retroussent leurs manches pour défricher une lande proche et y implanter deux baraquements remplaçant les deux fermes. Paul Lelièvre se voit alors confier la responsabilité de... deux bœufs avant de devenir en septembre l'adjoint de G.Bessis !

Mais les bruits de bottes se rapprochent. Georges Bessis est arrêté et déporté à Buchenwald où il décédera.

En janvier 1944, la direction est officiellement confiée à Paul Lelièvre.

Cette période de la guerre va représenter une épreuve supplémentaire dans la survie du Centre qui se retrouve avec... 3 éducateurs pour encadrer 40 garçons.

Malgré leur attachement au début d'organisation mis en place, les "chefs", séparés de leurs familles respectives, constituent 3 équipes de garçons dont ils partagent la vie 24h/24: la journée est occupée au jardin et aux champs qui constituent le garde-manger. Les soirées se passent ensemble et tout le monde partage dortoir et sanitaires. *"Pas une fugue, pas un incident grave ne vint entacher cette période"*

Les bases d'une organisation

Il faudra, de fait, 10 années à cette équipe pleine d'enthousiasme mais travaillant au jour le jour, sans méthode, pour formaliser un projet solide et adapté.

C'est ainsi qu'en août 1945 la formation scolaire - le centre accueille désormais des jeunes d'âge scolaire - se structure pour répondre aux niveaux très hétérogènes de ces jeunes (de l'illettrisme au CEP). Des instituteurs sont recrutés peu à peu et pratiquent une pédagogie active et individualisée. Faire émerger l'intérêt, le désir d'apprendre, la motivation, l'émulation sont les objectifs recherchés à travers différentes activités proposées: sport, hébertisme, travaux manuels, jeux dramatiques et surtout chant choral sous la houlette de Jacques Dietz.

Peu à peu cette équipe éducative exclusivement masculine, prend conscience (et appréhende) que cette immersion totale risque d'être remise en question par l'évolution normale du destin personnel des adultes encadrants.

En 1947, un des éducateurs se marie et réside au centre dans un logement contigu au groupe dont il a la charge. Le jeune ménage continue à partager ses repas à la table du groupe et les activités de soirée se déroulent dans son logement avec une douzaine de garçons.

Le caractère familial de la prise en charge s'accroît, renforcé par les mariages successifs des encadrants. Les épouses sont impliquées dans la vie du groupe et les naissances viennent agrandir les familles. Une sorte de "système familial" est érigé et vise à faire partager à un groupe de garçons la vie d'un foyer dont ils ont souvent été privés.

Le projet, soutenu par un prix de journée versé par les administrations dont dépendent les mineurs, vise à leur faire partager une vie d'équipe saine et à leur procurer un niveau scolaire susceptible d'aider à leur réadaptation sociale.

La structuration de l'équipe éducative

Le principe fondateur du travail éducatif est clairement affiché: *"on ne peut exercer une action éducative qu'à l'occasion d'une activité."*

Chacun des éducateurs a la charge d'une "spécialité" mais il existe un partage total des activités extra-scolaires qui permet de connaître les garçons dans un autre contexte que celui dont l'adulte est responsable. Ainsi les instituteurs sont amenés à participer, eux aussi, à ces activités selon le principe que l'enfant est un tout et que c'est le même qui, instable en classe, est appliqué dans son groupe. De même, Paul Lelièvre, malgré ses tâches administratives de directeur, consacre plusieurs heures hebdomadaires à des temps partagés avec les jeunes et les éducateurs dans leurs activités, y compris le dimanche et les vacances. Il se conçoit partie prenante

Un nouveau cadre pour un projet aménagé

Les limites architecturales du Centre se font de plus en plus prégnantes. Un projet de constructions pavillonnaires se concrétise sur un terrain de 11ha près de Dinard avec l'accord des pouvoirs publics. Le travail éducatif continue d'intégrer les grandes orientations préalables: équipe pluri-disciplinaire, vie familiale dans chaque pavillon qui doit permettre "le contact continu des enfants avec leurs éducateurs" et "réaliser une économie considérable sur les dépenses de personnel".

Paul Lelièvre termine la rédaction de ce document sur les perspectives de ce nouveau projet. Il restera directeur de Ker-Goat jusqu'en 1963. Il créera cette même année, avec Michel Lemay, la première école d'éducateurs et d'éducatrices spécialisées en Bretagne à Rennes.

JOURNÉE RÉGIONALE DU CNAHES RHÔNE-ALPES, 14 MARS 2008 (suite de la première page)

● **Dominique Dessertine**, historienne au LARHA, laboratoire du CNRS, s'est interrogée sur « Pourquoi l'histoire », rappelant que « Sans histoire, les institutions, comme les individus, sont amputées de leurs racines, de leur culture et privées d'un terrain d'analyse précieux pour aujourd'hui.

Elle nous rappelle ses propres contributions à l'histoire de l'enfance et des institutions sociales au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle et, les travaux novateurs des historiens en collaboration avec les professionnels du secteur et le CNAHES, aussi bien dans le domaine de la protection de l'enfance, de La PJJ, que dans celui du handicap et de la maladie mentale. Elle décrit avec précision l'utilisation des archives, des témoignages, en montrant également que la mémoire n'est pas l'histoire et que si le passé pèse sur les institutions comme sur les individus, sa connaissance objectivée permet de découvrir qu'hier comme aujourd'hui rien n'était écrit d'avance. Comprendre ce qui s'est joué hier peut permettre de donner du sens aux choix d'aujourd'hui.

● **D. Dessertine** a réalisé – en 1996 pour son centenaire, une histoire de la SLEA (Société Lyonnaise pour l'enfance et l'adolescence) à partir d'un siècle d'archives.

Barbara Walter, chargée de projets à la SLEA, est venue nous parler des effets de cette recherche historique sur les pratiques éducatives et associatives à la SLEA, et notamment sur l'attention à porter aux traces – écrites ou autres – du séjour des jeunes dans l'établissement au regard de leur quête d'histoire personnelle. Elle a souligné le souci de revoir à la lumière de l'histoire les valeurs fortes de l'association et leur traduction dans l'évaluation des pratiques, contribuant à l'histoire de la protection de l'enfance. « L'écrit ne fige pas le passé, c'est un point d'appui pour vivre sa mission au présent et envisager le futur sans rupture » a conclu B. Walter.

● In fine **Claude Volkmar**, directeur du CREA RHONE ALPES et **Laurence Hunckler**, responsable de la communication, ont présenté un projet important auquel la délégation RA du CNAHES est associée. Il s'agit d'une refonte du site internet, avec en particulier, un répertoire régional des établissements et services du secteur social et médico-social ainsi que de leurs organismes gestionnaires. A ce répertoire sera associée une fiche historique conçue, accompagnée et suivie par le CNAHES R.A. Ce document, informé par les établissements, présentera des éléments chronologiques et diachroniques sur l'origine des établissements et organismes gestionnaires, leurs caractéristiques, leur population, leurs évolutions et sera consultable par tous.

Journée réussie sur le plan de la convivialité, de la qualité des interventions, la vitalité des échanges, l'intérêt porté par les participants aux travaux présentés et de nouveaux adhérents qui viendront, nous l'espérons, renforcer notre équipe.

Rappelons que les actes des journées d'étude de Bron en 2004 ont été publiés par le CNAHES et le CREA sous le titre « Pratiques professionnelles et transmission en Rhône-Alpes, années 1950-1960 ». On peut encore se les procurer auprès du CNAHES.